

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***La religion de mon père* de Benoît Lacroix**

Adrien Thério

Numéro 43, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39524ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1986). Compte rendu de [*La religion de mon père* de Benoît Lacroix]. *Lettres québécoises*, (43), 68–68.

LA RELIGION DE MON PÈRE

de Benoît Lacroix

J'avouerai tout de suite que je ne sais pas comment parler de ce livre qui mérite quand même qu'on s'y attarde un peu, ne serait-ce que pour certains chapitres qui ont été des conférences avant de devenir chapitres.

Benoît Lacroix est un homme de tradition. Sa religion, c'est celle que pratiquait son père, à Saint-Michel de Bellechasse et le père de son père auparavant. Et tout de suite de nous rappeler le temps des fêtes, la journée du dimanche et surtout les croyances ancrées en lui depuis longtemps. «Mon père croyait fermement en Dieu, à la Vierge de Lourdes, au Diable, aux âmes du Purgatoire, aux feux follets et beaucoup à son Bon Ange.» C'est une bonne façon de commencer un livre qui nous parlera surtout de la religion traditionnelle au Canada français. Mais dans la quatrième partie du livre qui s'intitule «Le nécessaire inventaire», il nous présentera cette fois, son père spirituel. J'avais été un peu surpris de constater que, dans son survol historique de la religion au Canada français, il passe très vite sur la période 1840-1900, qui est celle de la rechristianisation en profondeur, avec l'arrivée de toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes, le renouveau de la liturgie, etc., pour passer à la pé-

riode suivante qu'il intitule «Au temps de Lionel Groulx (1900-1967)». C'est que, je m'en suis rendu compte un peu plus tard, Lionel Groulx est son père spirituel. Il en parle avec une admiration presque sans bornes. Il cite son journal. Et sans gêne aucune. Je suis sûr que Lionel Groulx était un homme à la foi robuste mais n'a-t-il pas voulu tenter un peu Dieu et le diable quand il dit: «...Je prends part aux processions aux flambeaux, le soir, à celles du Saint-Sacrement devant les malades alignés. C'est que je cherche un miracle, un seul, si petit soit-il?» Mais je crois qu'il y avait autre chose qui attirait Benoît Lacroix chez Lionel Groulx. C'est son culte pour les cérémonies religieuses.

Benoît Lacroix est homme trop sensé pour pleurer sur le temps passé, sur les pratiques ostentatoires des fêtes religieuses d'antan. Non, mais il y a chez lui tout au moins un regret.

Bien sûr, les grands textes bibliques sont rendus plus accessibles, la Parole de Dieu est devenue parole d'aujourd'hui, mais que de commentaires et d'ajouts trop longs pour être toujours vrais! À l'ambon, à gauche, à droite, au micro A, au micro B, au micro C, il y a toujours quelqu'un qui a envie de parler et qui parle... Sans oublier la chorale déboulée du jubé à la balustrade, avec sa batterie, sa soprano et quoi encore? Images, statues, bannières, chemins de croix, ostensoirs, reposoir, tout est parti. Le grand autel est devenu un balcon vide, un vrai iceberg. Le visuel a cédé la place à l'oral.

Un peu plus loin, il revient à la charge:

Qu'on offre au peuple du visuel sacré, des processions, des célébrations, des fêtes, il aimera cela à la manière des gens du Moyen Âge qui bâtissaient des cathédrales et des abbayes avec verrières et rosaces pour l'honneur et la gloire de Dieu, qui proposaient des Passions interminables sur les parvis de leurs églises pour raviver la foi collective.

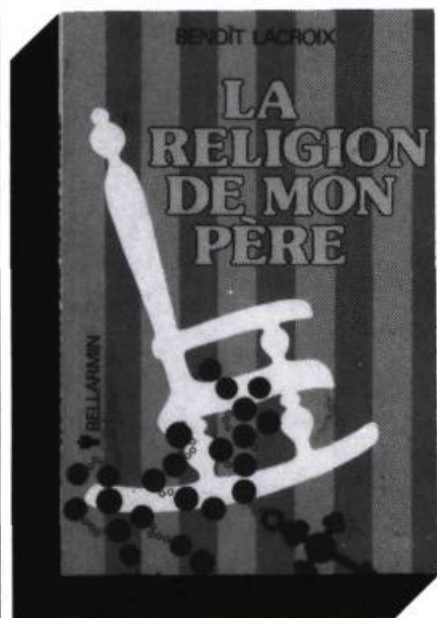


Je ne suis pas sûr que le retour à la liturgie d'autrefois nous donnerait plus de croyants. La radio, la télévision surtout, comme le note l'auteur, nous accaparent un peu trop. Le théâtre est peut-être né sur le parvis des églises mais le théâtre a toujours besoin de nouveaux décors.

Ce qui compte ici, ce n'est pas tant les souhaits de l'auteur pour l'avenir mais le rappel, surtout dans le chapitre sur «La fête religieuse» de tous les rites qui nous ont accompagnés dans la pratique de notre religion et qui à la longue nous ont donné non seulement une culture mais une civilisation bien spéciale.

Ce livre, parsemé d'illustrations qui rappellent nos coutumes religieuses, comme l'ange gardien, la bonne mort, etc, est un pèlerinage dans le passé. Notre guide s'interroge et nous interroge sur les pratiques extérieures de la religion populaire des Québécois. Il bifurque parfois, prend des raccourcis, revient sur ses pas, chante les louanges de ses pères, au passage. Il y a une sorte de musique un peu spéciale qui l'accompagne. Je crois que c'est du grégorien. □

Adrien Thériot



Benoît Lacroix, *La Religion de mon père*. Montréal, Éditions Bellarmin, 1986, 306 p.